

Zeitschrift: Fachblatt für schweizerisches Anstaltswesen = Revue suisse des établissements hospitaliers

Herausgeber: Schweizerischer Verein für Heimerziehung und Anstaltsleitung; Schweizerischer Hilfsverband für Schwererziehbare; Verein für Schweizerisches Anstaltswesen

Band: 14 (1943)

Heft: 8

Artikel: Les restrictions et le régime des diabétiques

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-806309>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

die Anstalt mit demselben Bildungsgrad verläßt, wie er sie betreten hat. Will man den Unterricht positiv gestalten, so muß er von patentierten oder zum mindesten von befähigten Lehrkräften erteilt werden, die Freude und Verständnis für eine solche Aufgabe haben. Die praktische Ausbildung muß so erfolgen, daß der Zögling bei seiner Entlassung im Stande ist, eine Prüfung mit Erfolg zu absolvieren und seinen erlernten Beruf auszuüben. Wird der Zögling an alten Maschinen oder Werkzeugen ausgebildet, so leistet man ihm keinen guten Dienst. — Ein anderer falscher Sparort betrifft die Gesundheitspflege. Die Gesundheitspflege bildet mit andern ein Mittel zur Erziehung des Zöglings zu absoluter Sauberkeit. Und dies nicht nur an sich selbst, sondern auch in der Kleidung und in den Räumen, für die er verantwortlich ist. Vom Anstaltsbetrieb muß verlangt werden, daß er hygienisch einwandfrei eingerichtet ist. Waschgelegenheit muß in ausreichendem Maße vorhanden sein. Jede Woche mindestens einmal Baden oder Douchen sollte in einem modernen Anstaltsbetrieb die Norm sein.

Zusammenfassend möchte ich folgendes sagen: Die schönsten Gebäude und die beste Bezahlung sind nutzlos, wenn nicht Männer und Frauen am Werke sind, die mit richtiger Ausbildung und wahrer Hingabe den Zweck ihrer Aufgabe erkennen. Dies trifft für Behörde und Leitung zu. peinliche Ordnung und Sauberkeit ist Erziehung, Pflicht und Guthaben. Der Weg muß klar und offen vor uns liegen und wir müssen ihn mit Frohmut beschreiten. Der Anstaltsleiter soll immer eingedenk sein, daß sein Beispiel, sein Vorbild der Anstalt den Stempel aufdrückt. Die Anstalten, gleich welcher Natur, ob Straf-, Schwachsinnigen-, Armen-, Korrektions- oder Erziehungsanstalten, sollen leuchten! Sie sollen leuchten in innerer und äußerer Sauberkeit, voll

Hoffnung und Zuversicht. Unsere Anstalten sollen sich würdig denen eines Pestalozzi anreihen, sie sollen Segen bringen wie die Institutionen des Roten Kreuzes, der Pro Juventute, der Pro Infirmitas, denn im Grunde genommen verfolgen alle dasselbe Ziel: der Menschheit zu helfen. Der Glaube an diese Werke und an den Erfolg dieser Werke gibt uns die innere Kraft, die wir aus verschiedenen Quellen schöpfen. Eine dieser Quellen ist die Religion — das Christentum. Besonders hier gilt es — wenig sprechen — mehr denken und mehr handeln! Die richtige Auslegung des Christentums auf den Grundlagen der Nächstenliebe kann nur fruchtbar wirken. Der Glaube aber kann nicht erzwungen werden, sondern muß im Menschen selbst eingewurzelt sein.

Im Anstaltswesen muß die Trilogie: Aufsichtsbehörde — Anstaltsleitung — Zögling ein vertrauensvolles Harmonieren ergeben, aus welchem sich die fruchtbare Arbeit und der schließliche Enderfolg ergeben wird. Wir Leiter glauben an das Gute im Menschen und auf dieser Grundlage bauen wir unsere Erziehungsarbeit auf. Die Aufsichtsbehörde glaube an unsern guten Willen, dann erreichen wir alle gemeinsam das Ziel. Ob wir nun Hausvater oder Hausmutter eines kleinen Erziehungsheimes mit 12 Kindern — oder Direktor einer Anstalt mit 500 Insassen sind — privat oder staatlich — finanziell schwach oder stark — ob in der Öffentlichkeit bekannt oder unbekannt — auf all das kommt es nicht an — es kommt nur darauf an, ob wir, jeder auf seinem Posten, treu befunden werden. Und sind wir treu — dann sind wir groß und stark und fröhlich! Und groß und stark und fröhlich gehen wir wieder heim zu unseren Kindern — Schutzbefohlenen, Armen, Kranken, Gefangenen, Verirrten, Behinderten und sie alle sollen durch uns größer und stärker und fröhlicher werden!

Les restrictions et le régime des diabétiques

L'adaptation aux conditions alimentaires actuelles ne présente pour le diabétique aucune difficulté insurmontable, à condition que l'on tienne compte des indications suivantes:

1. Le diabétique ne doit pas être suralimenté. C'est un principe reconnu par les spécialistes depuis longtemps. Il importe de fournir au malade un régime suffisant, bien équilibré et qui soit totalement utilisé, c'est-à-dire qui ne s'accompagne que d'une élimination négligeable de sucre urinaire avec une glycémie à jeun aussi proche que possible de la normale.

L'aspect du malade, le contrôle régulier de son poids et de sa glycosurie nous indique si le régime est bien adapté, et si les besoins alimentaires sont couverts.

2. Les régimes des malades doivent se conformer aux restrictions actuelles. La diminution de la ration normale, particulièrement en albumine, nous oblige à renoncer pour les diabétiques aux régimes hypercaloriques et hyperazotés, préconisés par certains spécialistes.

3. Pour donner au diabétique une ration suffisante en hydrates de carbone, indispensable à l'équilibre du régime et à sa bonne utilisation, il faut prescrire des légumes, des pommes de terre, peu de fruits, très peu de pain, éventuellement une petite quantité d'avoine ou de céréales et une ration de lait de quelques décis. Les coupons représentant les autres aliments à teneur élevée en hydrates de carbone, seront rendus et en échange le diabétique pourra recevoir des corps gras, du fromage, un peu de viande, en quantité correspondant aux besoins de chaque malade.

4. Bon nombre de diabétiques doivent être traités à l'insuline, soit avec 1 à 3 injections d'insuline ordinaire, soit avec 1 à 2 injections d'Insuline-Zinc-Protamine (produit qui manque aujourd'hui fréquemment dans les pharmacies). Dans l'emploi de cette drogue on doit être économique et chercher à adapter au régime la quantité d'insuline qui permette une utilisation parfaite.

5. Beaucoup de diabétiques obèses ont un grand avantage à perdre du poids, leur métabo-

lisme bénéficie de cet amaigrissement lentement progressif et obtenu par un régime légèrement hypocalorique. (20-25 calories par kg.)

6. Il existe des cas spéciaux rares où l'on doit dépasser les attributions alimentaires maxima prévues. Dans ces cas le médecin devra joindre au formulaire S1/S2 les indications précises sur le poids, la taille, la glycémie, la glycosurie, le régime suivi et l'évolution de la maladie. Seuls ces renseignements permettent aux médecins experts d'apprécier le cas.

7. Voici à titre d'exemple un régime prévu pour un jeune diabétique de 70 kg, 1,76 m, malade traité par 2 injections d'Insuline ordinaire de 25 unités et qui doit maintenir son poids.

Quantité par mois:

Pain	3 kg
Pommes de terre	9 kg
Légumes verts	15 kg
Fruits	6 kg
Lait	15 l
Viande	3000 points
Beurre	1 kg
Graisse	1 kg
Fromage	1200 gr
oeufs	6 points
oeufs en poudre	100 gr
Crème	8 dl
Huile	3 dl

Ce régime représente:

5131,1 gr d'hydrates de carbone, soit par jour 170 gr
 3644,4 gr de graisses, soit par jour . . 121 gr
 2071,2 gr de protéines, soit par jour . . 70 gr
 soit 62,450 calories par mois, et par jour
 approximativement 2100 calories

Ce chiffre de 30 calories par kilo est considéré comme suffisant pour un diabétique qui se livre à un travail musculaire modéré.

L'équilibre entre les hydrates de carbone, les protides et les graisses est satisfaisant.

Ce régime proposé ne fait pas appel à toutes les rations maxima, prévues par la commission fédérale d'alimentation de guerre, il accorde un supplément de beurre, de graisse, de fromage, de viande et d'oeufs, mais permet de récupérer les coupons de sucre, de pâtes, de céréales, de pain et de légumineuses, etc.

Au point de vue calorique les rations supplémentaires accordées dépassent notablement les marchandises restituées. Dans l'exemple choisi et en prenant comme base la carte alimentaire de janvier 1943 le malade a reçu en supplément 21,900 calories, représentant 183 gr d'hydrates de carbone, 2012 gr de graisses, 665 gr de protéines, et restitue des coupons correspondant à 16,776 calories, représentant 3599 gr d'hydrates de carbone, 37 de graisses et 407 gr de protéines.

Coupons de sucre pour confitures.

Il est bien entendu que les diabétiques n'ont pas droit aux coupons de sucre pour confitures. Nous avons déjà vu que les suppléments obtenus par ces malades en particulier sous forme de beurre, de graisse, de viande et de fromage représentent une valeur calorique plus considérable que celle équivalant aux coupons restitués. Les diabétiques ne sont donc pas mis à un régime préjudiciable.

Cependant le médecin traitant en rédigeant leur demande de supplément sur formulaire S1/S2 tiendra compte qu'ils ne reçoivent pas la ration mensuelle représentée par 300 gr de sucre pour confitures. Bulletin S. f. h. p.

Heimfeier der zürcherischen Pestalozzistiftung Schlieren zum 75 jährigen Bestehen von Hermann Bühler (Zch.)

„Im wunderschönen Monat Mai, als alle Knospen sprangen“, da hat die Knabenanstalt auf dem Schlierer Berg eine stimmungsvolle Gedenkfeier zur Erinnerung ihrer Gründung vor 75 Jahren abgehalten. Von der Wetterseite her war zwar nicht gerade mit dem allerschönsten Sonntag aufgewartet worden. Aber der Frohlock ist kein Abbruch geschehen. Eigentlich brachte schon der Sonntag vorher eine stimmungsvolle Note, indem der Zöglingsschor den Morgengottesdienst in der Kirche Schlieren mit Liedern umrahmte. Und den feinen Auftakt am Festtag machte der Musikverein Schlieren mit Vorträgen in der Morgenfrühe.

Das Mittagsmahl vereinigte die Mitglieder der Aufsichtskommission und ihre Familien nebst den ehemaligen Hauseltern unter den dichtbelaubten Kastanienbäumen. Aber ein tückischer Regenschauer verjagte auch gleich wieder die Tafelnden von den blumengeschmückten Tischen hinauf in den wettersicheren Speisesaal.

Die große Schar der Festgäste rückte erst nachmittags an. Sie war eine bunte Mischung

von Ehemaligen jeglichen Alters, vom Jungblütigen bis zum Grauhaarigen, eine Mischung von einstigen Lehrern, Hausgehilfinnen, Köchinnen, von Nachbarn und Freunden aus näherer und weiterer Umgebung, von Angehörigen der Knaben und von allerlei Zufallspublikum. Gesang eröffnete die Feier, worauf Herr Pfarrer Theodor Hasler die Linien zu ziehen suchte, welche das Heim verbindet und von jeher verbunden hat mit den Werten des Göttlichen und Menschenwürdigen, mit Zeit und Ewigkeit, während der Präsident der Aufsichtskommission, Herr Direktor Dr. med. Braun mehr der historischen Entwicklung nachging. Etwas mühsam waren die Anfänge, das Sammeln der Gelder, welches mit der Hundertjahr-Geburtsstagsfeier Pestalozzis begonnen wurde im Jahr 1846. Die Gründer waren entschieden vorsichtige Männer, welche das Schuldenmachen scheuten. Sie verstiegen sich nicht zu kostspieligen Bauten und wählten unter den angebotenen Objekten nicht das verlockendste, sondern das vernachlässigte Gut zur „Hoffnung“ in Schlieren. Aber darf am Ehrentag des Heims